

# La matrice du sceau des indulgences du Grand Saint-Bernard

Claude LAPAIRE

Le Musée National Suisse a reçu dernièrement, communiquée pour examen par le *Museum für hamburgische Geschichte*, une matrice du sceau qui provient de l'hospice du Grand Saint-Bernard <sup>1</sup>.

Cette matrice de bronze se compose d'une plaque gravée ronde (diamètre : 50 mm ; épaisseur : 5 mm) munie d'une poignée semi-circulaire perforée (haut. : 29,7 mm ; large 4,3 mm) et pèse 148 gr. Elle est dans un état de conservation remarquable, la gravure vigoureuse et profonde est à peine altérée par l'usage. Elle porte une légende circulaire en gothiques minuscules :

• s : m : d u l : g r a n d i : s t o r n :  
b e r n a r d i t m r o l a y d i m o n o m s

Visiblement, le graveur s'y est mal pris pour disposer son texte : les lettres très espacées au début vont en se resserrant et l'inscription, dépassant le cadre qui lui était assigné, empiète sur les trois étoiles marquant le commencement de la légende. Le s de Jovis est regravé sur l'une de ces étoiles, laissant supposer que l'inscription aurait été taillée postérieurement à l'image centrale par un apprenti maladroit.

<sup>1</sup> M. D. Schwarz qui a découvert cette pièce à Hambourg et M. W. Hävernicks, conservateur du Musée, ont bien voulu nous autoriser à la publier, ce dont nous les remercions.

Le champ de la plaque est occupé par trois personnages : au centre, un moine, nimbé et bénissant, tient enchaîné à sa droite un petit diable. Celui-ci, grimaçant et gesticulant, se débat et cherche à se libérer. A la gauche du moine se tient un évêque, mitré, crossé et bénissant, dont le calme et la majesté contrastent avec l'attitude tourmentée du diable. Tous trois sont debout, le moine sous un baldaquin, ses deux compagnons dans de petites niches d'un gothique tardif. Le style de la gravure et l'épigraphie permettent de dater la matrice du XV<sup>e</sup> siècle (Pl. I).

Cette matrice, dont l'histoire est mal connue, figure dans les fonds anciens du Musée de Hambourg, sans aucune indication de provenance. Elle appartient au Musée depuis 1900, ou même un peu plus tôt. Lorsqu'elle fut publiée sommairement pour la première fois<sup>2</sup>, elle faisait partie de la collection parisienne de M. de Failly<sup>3</sup>. Nous ignorons par quel hasard elle arriva à Paris et comment, de là, elle passa à Hambourg.

L'authenticité de cette matrice ne saurait être établie avec une certitude absolue. Le fait qu'elle ait été découverte à Paris vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, précisément à l'époque où d'habiles artisans produisaient un nombre étonnant de fausses matrices de sceaux, n'est pas pour nous tranquilliser. Comme d'autre part nous n'avons pu trouver aucun sceau de cire original qui ait été fait avec cette matrice, nous devons par principe émettre un doute sur son authenticité, même si des considérations historiques ou artistiques nous la font considérer comme originale<sup>4</sup>.

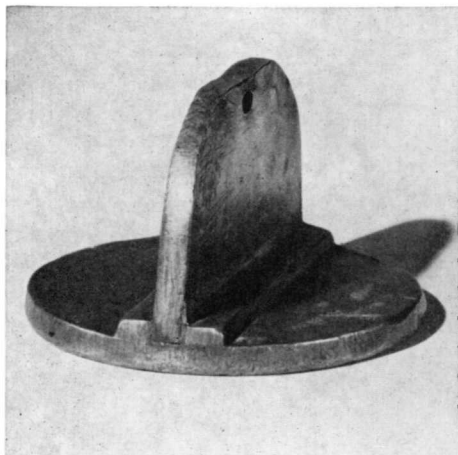
La forme *sigillum indulgentiarum* ne laisse pas d'étonner un sigillographe. On connaît des sceaux *ad causas, ad negotia, ad citationes, ad legationes*, etc., mais les sceaux réservés exclusivement aux indulgences n'ont pas encore été mentionnés dans les études sigillographiques. Un *s. sacro sancte cruciate*<sup>5</sup> pourrait se rappro-

<sup>2</sup> G. Guénébault, *Sceau de l'Hospice du Mont Saint Bernard*, dans *Société de sphragistique de Paris*, IV, 1855, pp. 85-91, avec une mauvaise reproduction. Un cliché au trait établi d'après la reproduction de Guénébault illustre l'article *Saint-Bernard* du *Lexikon für Theologie und Kirche*, Freiburg i. B., t. II, 1931, col. 206. Nous avons nous-même signalé l'existence de la matrice hambourgeoise dans *Archivum Heraldicum*, LXX, 1956, Bulletin 2-3, pp. 33-35, fig. 14.

<sup>3</sup> R. Gandilhon a fait des recherches, infructueuses, sur cette collection. Nous l'en remercions.

<sup>4</sup> Rappelons qu'une matrice considérée comme originale par un historien de l'art peut être un faux pour le sigillographe. La matrice originale usée a pu être regravée ; perdue, elle a pu être refaite à une époque plus ou moins récente ; enfin, on a pu la copier pour un usage illicite, déjà au XV<sup>e</sup> siècle. L'absence de matériel de comparaison ne permet pas d'étudier le document à ce point de vue.

<sup>5</sup> D. L. Galbreath, *Inventaire des sceaux vaudois*, Lausanne, 1937, p. 163, 2. Matrice du XV<sup>e</sup> siècle.



Matrice du sceau des indulgences du Grand Saint-Bernard (1480-1490)

fig. 1. La matrice et sa poignée (1:1).

fig. 2. Photographie inversée, équivalente d'une empreinte (1:1).

fig. 3. Agrandissement de la plaque sigillaire.

(Photos MNS)



- fig. 1. Sceau en papier, appendu à un document du Grand Saint-Bernard (1478).  
 fig. 2. Sceau de François de Colombier, vicaire général du Grand Saint-Bernard (1484).  
 fig. 3. Sceau de Peter Basler, prévôt de Ferette (fin du XV<sup>e</sup> siècle).  
 fig. 4. Sceau des indulgences concédées pour la croisade « contra Teucros ».

(Photos MNS)

cher de notre document si on le considère comme un sceau réservé aux indulgences concédées pour la croisade. Deux pièces peu connues utilisent la formule qui figure sur la matrice valaisanne : *s. indulgentiæ plenar. sancte cruciate* <sup>6</sup> et *s. indulgentiarum contra Teucros* <sup>7</sup> que l'on peut dater respectivement de la fin du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Si la formule demeure assez exceptionnelle, elle s'explique cependant par l'histoire de l'hospice au XV<sup>e</sup> siècle. Les chanoines avaient besoin de l'aide des fidèles pour entretenir leur institution. Ils tenaient tellement à ces indulgences que pour leur donner plus d'autorité, ils rédigèrent, dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle « une compilation des indulgences accordées à l'hospice. Cette compilation, écrite sur parchemin, sans date ni signature, est assez exacte quant à la teneur des indulgences... Il s'agit évidemment d'une feuille réclame qui témoigne des abus dans lesquels étaient tombés certains prédicateurs d'indulgences, abus auxquels le concile de Trente dut mettre ordre » <sup>8</sup>.

Il n'y a rien d'étonnant que les prédicateurs d'indulgences du Grand Saint-Bernard aient eu avec eux une matrice de sceau destinée à authentifier dans une forme solennelle les indulgences accordées aux fidèles. Si nous n'avons conservé aucun sceau original provenant de la matrice hambourgeoise, c'est que les lettres d'indulgences étaient personnelles : un document de ce genre, même sigillé, n'avait plus d'intérêt pour les héritiers du bénéficiaire. D'autre part, son caractère privé ne devait guère en favoriser l'entrée dans les archives d'Etat. Ainsi s'explique la singularité de la matrice que nous publions aujourd'hui.

Quelle est la place de ce document dans l'évolution de la sigillographie du Grand Saint-Bernard ? Apparaît-il également à ce point de vue comme un témoin unique, ou s'inscrit-il au contraire dans un développement naturel ? Sans chercher à refaire l'histoire des sceaux du célèbre hospice, nous nous permettons d'en retracer sommairement les étapes iconographiques <sup>9</sup>.

<sup>6</sup> Moulage au Musée National Suisse.

<sup>7</sup> Moulage au Musée National Suisse, d'après une matrice originale dont le lieu de conservation est inconnu (Pl. II, fig. 4).

<sup>8</sup> L. Quaglia, *La Maison du Grand-Saint-Bernard des origines aux temps actuels*, Aoste, 1955, p. 264.

<sup>9</sup> L. Quaglia et D. L. Galbreath, *Sigillographie du Grand-Saint-Bernard*, dans *Archives héraldiques suisses*, LVIII, 1944, pp. 10-14 et 70-75.

L'hospice du Grand Saint-Bernard, consacré d'abord à saint Nicolas, puis plus tard aux saints Nicolas et Bernard du Mont-Joux, a été fondé vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Dès 1168, le chapitre utilise un sceau représentant saint Nicolas assis sur un *faldistorium*, avec la légende SCS NICHOLAVS MONTIS IOVIS<sup>10</sup>. Il faut attendre jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître saint Bernard sur les sceaux des prévôts. En 1313, 1321 et 1336<sup>11</sup>, il est représenté debout, en habits sacerdotaux, tenant un livre, expressément désigné comme le fondateur de l'hospice par les lettres « S.B. », gravées dans le champ de la matrice (fig. 1).



fig. 1.  
Sceau de Guillaume de Thora, 1321  
(cliché AHS)



fig. 2.  
Sceau de Jean d'Arces, 1419  
(cliché AHS)

Le prévôt Rodolphe de Billens (1356-60) introduit au Mont-Joux l'iconographie mariale, en faisant graver sur son sceau la Vierge à l'Enfant<sup>12</sup>. Le thème est repris par trois de ses successeurs qui groupent sur une même matrice les trois saints ayant figuré respectivement sur les sceaux du Grand Saint-Bernard depuis le XII<sup>e</sup> siècle : la Vierge à l'Enfant, entourée des saints Nicolas et Bernard, l'un mitré et crossé, l'autre portant son livre<sup>13</sup> (fig. 2).

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 11, fig. 4.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 71, fig. 69, 70, 72.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 71, fig. 71.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 71, fig. 73, 74, 75.

L'iconographie des sceaux des prévôts semble définitivement cristallisée, lorsque l'apparition de la légende de saint Bernard dit de Menthon est le prétexte à l'introduction d'un thème nouveau. Il s'agit de la vie de saint Bernard rédigée au début du XV<sup>e</sup> siècle par le soi-disant Richard de la Valdisère, qui eut une immense diffusion et qui éclipsa dès lors pour longtemps toutes les *vitae* antérieures<sup>14</sup>. Ce texte nous est connu en particulier par l'ouvrage de Roland Viot, prévôt du Grand Saint-Bernard (1611-1644), imprimé en 1627<sup>15</sup> ; il rapporte le combat merveilleux que livra saint Bernard aux démons qui tenaient le Mont-Joux : l'archidiacre abat la statue de Jupiter au moyen de son étole « qui soudain fut toute changée en chaînons de fer... ».

Le prévôt Jean de Grolée (1438-58), voulant faire représenter sur son sceau un épisode de la nouvelle légende de saint Bernard, choisit la scène de la lutte du saint avec le démon et plus particulièrement le moment où Bernard, ayant exorcisé le diable qui était dans la statue, « l'estrouffe » de son étole miraculeusement transformée en chaîne de fer<sup>16</sup>.

Ce thème eut un grand succès et fut repris plusieurs fois au cours des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Un diplôme d'affiliation délivré en 1478 à Guilletta de Cervent, bienfaitrice de l'hospice, porte un sceau de papier resté inédit<sup>17</sup> (Pl. II, fig. 1). La légende est illisible, mais l'écu situé à la pointe inférieure du sceau en navette porte deux clés en sautoir. Ces clés, qui n'ont rien à faire avec l'hospice du Grand Saint-Bernard, sont les emblèmes pontificaux que nous retrouvons sur deux des sceaux d'indulgences cités plus haut. Peut-être le sceau en papier si mal conservé avait-il une légende en rapport direct avec les indulgences ? En tout cas, il montre saint Bernard étranglant le diabolin de son étole. Deux autres sceaux inédits présentent le saint fondateur de l'hospice debout, tenant le diable enchaîné tantôt à sa gauche, tantôt à sa droite. Ce sont ceux de François de Colombier, vicaire du prévôt commendataire Fran-

<sup>14</sup> Sur ce faux caractérisé, voir A. Donnet, *Saint Bernard et les origines de l'Hospice du Mont-Joux (Grand-Saint-Bernard)*, St-Maurice, 1942, pp. 69-92.

<sup>15</sup> *Miroir de toute sainteté en la vie du saint merveilleux Bernard de Menthon*, etc..., Lyon, Fr. de la Bottière, 1627, pp. 132 et suiv.

<sup>16</sup> Quaglia et Galbreath, *op. cit.*, p. 73, fig. 82.

<sup>17</sup> Sion, Archives cantonales, fonds de la Bourgeoisie de Sion, tir. 53, N° 7. Ce document nous a été signalé par M. le chanoine L. Quaglia et aimablement communiqué par les Archives.



çois de Savoie <sup>18</sup> (Pl. II, fig. 2) et de Peter Basler, prévôt de Ferette, une lointaine propriété de l'hospice <sup>19</sup> (Pl. II, fig. 3).

Ces trois exemples, pris parmi des documents inconnus au moment de la publication de Quaglia et Galbreath, suffisent à montrer la sclérose qui guettait l'iconographie des sceaux du Grand Saint-Bernard. Mais les prévôts cherchèrent à éviter la monotonie et, en 1483, François de Savoie fit graver une matrice d'un genre nouveau, qui reprenait la structure ternaire des sceaux représentant la Vierge, Nicolas et Bernard, pour l'appliquer au groupe de Nicolas, Bernard et le diable. En effet, cette matrice conservée aux archives de l'hospice présente trois personnages réunis sous une triple arcature : Nicolas, mitré et crossé, Bernard portant le « baston de l'Archidiaconat » dans la main gauche et tenant le diable enchaîné de l'autre <sup>20</sup> (fig. 3).

Nous sommes donc, avec la matrice de François de Savoie, fort près de la scène représentée sur le sceau de Hambourg. En fait, de l'une à l'autre, nous n'avons plus affaire à une évolution iconographique, mais à une transformation stylistique.

La disposition des personnages sur la matrice de François de Savoie ne permettait pas une composition très savante. La présence entre les deux saints du diablotin, traditionnellement plus petit qu'un homme, créait un vide importun entre les têtes des deux patrons. Le graveur essaya tant bien que mal de le combler par la crosse épiscopale de Nicolas, mais cette solution n'était qu'une demi-



fig. 3.  
Sceau de François de Savoie, 1483  
(cliché AHS)

<sup>18</sup> Archives du Grand Saint-Bernard, sceau détaché. M. le chanoine L. Quaglia a bien voulu mettre à notre disposition le dessin qu'il fit de ce sceau. Il date le document de 1484. Nous remercions vivement M. le chanoine Quaglia pour l'aide précieuse qu'il nous a apportée.

<sup>19</sup> Moulage au Musée National Suisse, d'après une matrice originale de la fin du XV<sup>e</sup> siècle dont le lieu de conservation est inconnu.

<sup>20</sup> Quaglia et Galbreath, *op. cit.*, p. 11, fig. 19.



mesure. Il fallait chercher une autre organisation du champ, et l'auteur anonyme de la matrice récemment découverte sut le faire à merveille.

Plaçant saint Bernard résolument au centre et, pour relever encore mieux la hiérarchie des personnages, le faisant beaucoup plus grand que ses comparses, notre artiste fixe sa composition sur un axe de symétrie fortement marqué. A la mise en évidence du fondateur de l'hospice correspond une transformation équivalente de la légende du sceau. Jusqu'à présent il s'agissait d'un *sigillum sanctorum Nicolai et Bernardi* ; voici maintenant sur la matrice hambourgeoise *sigillum sanctorum Bernardi et Nicolay*. Saint Nicolas, qui pendant un siècle avait trôné seul sur les sceaux du Mont-Joux, est, à la suite de l'étonnant succès de la nouvelle vie de saint Bernard, relégué à la seconde place <sup>21</sup>.

Cette courte étude iconographique permet de replacer exactement la matrice hambourgeoise dans la série des sceaux du Grand Saint-Bernard. Elle est à peu près contemporaine ou légèrement postérieure au sceau de François de Savoie gravé en 1483. Nous pouvons la dater avec certitude des années 1480-1490.

L'analyse épigraphique confirme notre attribution, sans être cependant aussi précise. Les caractères gothiques apparaissent en Suisse romande dans les inscriptions sigillaires à l'extrême fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Dans le Valais, il faut attendre jusqu'en 1419 pour voir Jean d'Arces, prévôt du Grand Saint-Bernard, introduire les lettres de nouveau style sur son contre-scel <sup>22</sup>. La mode se propage à Sion <sup>23</sup> et Saint-Maurice <sup>24</sup> dans les années suivantes, mais sans jamais s'imposer complètement, puisque tout au long du XV<sup>e</sup> siècle on trouve encore dans les diocèses de Sion, Lausanne et Genève des sceaux dont les légendes sont en capitales latines.

Par contre, l'étude purement stylistique de la matrice nouvellement découverte conclurait en faveur d'une date beaucoup plus reculée que celle que nous proposons. Le saint Nicolas, la plus ex-

<sup>21</sup> Dans les dernières années du XV<sup>e</sup> siècle, les prévôts font graver leurs sceaux selon le schéma donné par François de Savoie. Puis l'iconographie traditionnelle est rapidement abandonnée pour des représentations purement héraldiques. Quaglia et Galbreath, *op. cit.*, pp. 74-75.

<sup>22</sup> Quaglia et Galbreath, *op. cit.*, pp. 71-72, fig. 75 et 77.

<sup>23</sup> D. L. Galbreath, *Sigilla Agaunensia*, dans *AHS*, 40, 1926, p. 67, fig. 179 (évêque André Gualdo, 1427).

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 9, fig. 125 (Abbé Guillaume III, 1945).

pressive et la plus raffinée des trois figures, pourrait être comparé à la sculpture monumentale ou aux ivoires du XIV<sup>e</sup> siècle finissant (Pl. I. fig. 3). La position est à peine hanchée, les plis en *v* de la chasuble ont une forme ovoïde et se rencontrent en donnant naissance à des sortes de poches sur lesquelles jouent l'ombre et la lumière, tandis que la soutane se résout en plis légèrement incurvés. Tout dans cette œuvre accuse la double recherche d'élégance dans le graphisme et de vigueur dans le modelé, qui caractérise la sculpture des années 1350-1430. Par contre, le saint Bernard, inspiré du sceau de François de Savoie, est d'une facture très grossière. Les longs plis parallèles de son surplis se poursuivent dans la soutane d'une façon monotone, soulignant le caractère statique de la position du saint, dont la grosse figure pouquine respire la rusticité.

Le contraste étrange entre saint Nicolas et saint Bernard nous donne la raison du décalage chronologique entre le style et l'iconographie de la matrice hambourgeoise. Pour graver saint Nicolas, notre artiste avait vraisemblablement comme modèle une bonne sculpture de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, qu'il sut interpréter avec goût. Mais pour saint Bernard il ne pouvait s'inspirer que de la représentation traditionnelle, dont il avait un exemple assez médiocre sur le sceau de François de Savoie. Enfin, dans l'architecture des niches et du baldaquin abritant les personnages, il pouvait être vraiment de son temps et donner libre cours à sa fantaisie.

On aimerait à connaître l'auteur de cette matrice intéressante, ou au moins l'atelier d'orfèvre dont elle est issue. Mais nous ignorons tout des graveurs de sceaux en Suisse, et le matériel de comparaison est particulièrement pauvre en Valais. L'archaïsme des personnages représentés sur notre exemple, si parfaitement conformes au type iconographique créé pour les premières matrices du chapitre et des prévôts, s'explique mal sans admettre l'existence d'un atelier aux fortes traditions artisanales où aurait été gravée la longue série des sceaux du Grand Saint-Bernard. La localisation de cet atelier et l'étude de sa production artistique dépassent le cadre de notre étude, elles seraient l'une des tâches de la sigillographie valaisanne.